Aloïs Riegl. Questions de style : fondements d'une histoire de l'ornementation

François-René Martin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1952>

DOI : 10.4000/critiquedart.1952

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

François-René Martin, « Aloïs Riegl. Questions de style : fondements d'une histoire de l'ornementation », *Critique d'art* [En ligne], 21 | Printemps 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1952> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1952>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Aloïs Riegl. Questions de style : fondements d'une histoire de l'ornementation

François-René Martin

RÉFÉRENCE

Riegl, Aloïs. *Questions de style : fondements d'une histoire de l'ornementation*, Paris : Hazan, 2002, (35/37)

- 1 *Questions de style* est le premier des grands ouvrages de l'historien d'art autrichien Aloïs Riegl (1858-1905). Il fait à ce titre figure de texte "manifeste", au sein du courant "formaliste" dont Riegl est, avec Heinrich Wölfflin, un des représentants les plus célèbres. Conservateur au musée des arts appliqués de Vienne, Riegl fonda son histoire de l'art sur des objets ou des œuvres jusqu'alors considérées comme "mineures". C'est en partant des motifs développés dans les tapis anciens d'Orient, dans l'ornementation végétale, ou dans l'art réputé "décadent" du Bas-Empire romain, qu'il construisit et affina les catégories formelles sur lesquelles devait reposer son histoire de l'art.
- 2 Publiées en 1893, les *Stilfragen (Questions de style)* traitent de l'évolution des motifs végétaux dans l'ornementation de l'Antiquité. C'est avant tout en réponse à l'"évolutionnisme matérialiste" de l'architecte et historien d'art Gottfried Semper ou du sculpteur Adolf Hildebrand qui faisaient dépendre le style de trois puissants déterminants —le matériau, la technique et la fonction de l'œuvre—, que Riegl développa sa propre théorie. Riegl considère sur une longue période, de l'art préhistorique à l'Art byzantin, l'évolution de la représentation et de la stylisation des motifs végétaux les plus communs : fleurs de lotus, palmettes, rinceaux, feuilles d'acanthe. Le sujet trouve alors son unité dans les divers motifs qui révèlent l'évolution stylistique dans tous ses enchaînements, plus que dans la multiplicité d'objets au sein desquels ces motifs sont saisis : armes, ustensiles de cuisine, poteries, frises,

chapiteaux, mosaïques ou tapisseries. Dans un premier chapitre qui constitue déjà une leçon de méthode, par son empirisme rigoureux et la prudence de ses déplacements d'objet en objet, Riegl montre qu'il n'est pas possible de trouver dans l'art textile, comme Semper par exemple le croyait, la source unique du "style géométrique". Nombreux sont les inscriptions et les motifs géométriques qui, en effet, s'étaient déposés sur des ossements, prouvant ainsi que les "arts plastiques" autant que les "arts de la surface" avaient servi de support aux premières tentatives d'invention formelle. Le chapitre sur "les débuts de l'ornementation végétale et le développement du rinceau ornemental" forme le cœur de l'ouvrage —et pour ainsi dire une sorte de "livre dans le livre". On y suit les transitions qui font passer du motif du lotus dans l'art égyptien, au développement du motif de la palmette, en Mésopotamie, en Phénicie et en Perse. Elles illustrent déjà ce que Riegl considère comme une évolution vers la "pure ornementalité". Autre exemple de métamorphose qui conduit les formes vers la recherche d'une "totale liberté" ornementale : le rinceau végétal au mouvement rythmé dans l'Art grec. Il laisse apparaître un autre motif, l'acanthé, dont Riegl montre que, de l'Art mycénien au style du Dipylon, de Milo à Rhodes, son évolution finit par ne plus répondre qu'à des desseins strictement artistiques. C'est le sens même d'un des concepts essentiels dans la pensée de Riegl, que l'on ne trouve qu'implicitement, *in nuce*, dans les *Questions de style* : les traits stylistiques les plus manifestes dans l'art d'une période, et les lois qui régissent la modification des formes dépendent de ce qu'il désigne alors comme une "pulsion artistique immanente". Cette pulsion, cette force autonome, Riegl la nommera plus tard "volonté d'art" (*Kunstwollen*).

- 3 Publié une première fois dans une version française en 1992, dans la très belle collection 35/37, et déjà accompagnée de la préface (exigeante et passionnante) de Hubert Damisch, cette réédition, au format plus compact, garde les qualités de la première édition. Elle nous autorise à réclamer que soient enfin disponibles en français les derniers grands textes de Riegl qui attendent encore d'être traduits : son grand livre de 1901 sur l'"art artisanal du Bas-Empire romain" (1901) et son "Portrait de groupe hollandais", de 1902.